

I. ACTUALITÉ DE LA RECHERCHE

2001–2002

IN MEMORAM

Pierre Gallais (1929 – 2001)

Pierre Gallais vient de nous quitter bien trop prématurément. Sa modestie naturelle, qui le conduisait sans doute à trop d'effacement, nous oblige à rappeler l'importance qu'il a jouée, et continuera de jouer dans les études médiévales, et dans les recherches sur l'imaginaire, dont il fut un des pionniers, associé à la belle aventure du CRI de Chambéry aux côtés de Gilbert Durand. Pierre Gallais a marqué profondément ces deux domaines, au moins à quatre titres :

– Avec son essai sur *Perceval et l'initiation*, (Paris, SIRAC, 1972 ; rééd. Ed. Paradigme, 1998), il établissait brillamment les éléments constitutifs du cheminement chevaleresque, dans sa dimension spirituelle, et les resituait dans une perspective plus générale de la quête initiatique. On peut dire qu'il y a là un apport décisif pour tous ceux qui s'intéressent aux processus initiatiques, en particulier dans le contexte médiéval : après ce livre, nous sommes considérablement enrichis et éclairés dans notre lecture du cycle du Graal. Qui plus est, au-delà du travail universitaire, il y avait là un support de méditation, un livre qui parlait à l'âme et pas seulement à l'intelligence.

– Encore plus audacieux – mais *fortuna audaces juvat...* –, son travail sur *Genèse du monde occidental. Essai sur Tristan et Iseut et son modèle persan* (Courier du Livre, 1974), proposait une relecture de ce mythe qui a irrigué l'imaginaire occidental, à la lumière justement d'un paradigme oriental, dérivé du soufisme iranien : bel exemple d'une mise en évidence des fraternités entre cultures, domaine où Pierre Gallais s'est toujours situé en éclaircur – voire en franc-tireur – et qui prend encore plus de sens dans l'actualité d'aujourd'hui. Les polémiques mêmes que cet ouvrage suscita montrent à quel point il irrita, dérangea, ou séduisit. C'est la fadeur qui suscite l'indifférence ; et la pensée de Pierre Gallais était tout sauf fade : volontairement atypique, toujours située *ailleurs*, en recherche, en désir et en exigence.

– Plus méthodologique, son ouvrage sur la *Dialectique du récit médiéval (Chrétien de Troyes et l'hexagone logique)* (Amsterdam, Rodopi, 1982), proposait une modélisation très riche, à partir du schéma de l'hexagone logique : beaucoup de chercheurs en ont mesuré la richesse, et s'en sont inspirés pour leurs propres travaux : féconde semence d'un vrai travail de recherche, là encore : savoir ouvrir des pistes pour d'autres, qui iront les frayer.

– Enfin – et là, il finissait par où la plupart des universitaires commencent ; mais Pierre Gallais aimait bien être à contre-courant, comme les chevaliers du Graal –, sa remarquable et monumentale thèse sur *L'imaginaire d'un romancier français de la fin du XI^e siècle. Description raisonnée, comparée et commentée de la Continuation-Gauvain de Chrétien de Troyes* (Poitiers, Publications de la Faculté des Lettres, 1987), modèle d'érudition, et d'une rigueur qui n'oubliait jamais la part de l'ouverture, fera longtemps référence sur le sujet.

Comme les textes qu'il étudiait, Pierre Gallais ne se livrait pas facilement : son amitié n'en avait que plus de prix, et ceux qui ont eu la chance de travailler avec lui (je fus de ceux-là lorsque nous publiâmes un essai comparé sur *L'Arbre et la Forêt dans l'Enéide*

4 *Actualité de la recherche*

et l'Enéas. De la psyché antique à la psyché médiévale, Paris-Genève, Champion-Slatkine, 1997) savent la richesse et la profondeur qu'il cachait sous un abord déroutant. Il était un vrai chercheur, qui savait s'oublier au profit d'une équipe, et il le montra dans son remarquable travail d'animation du groupe constitué autour de *PRIS-MA. Recherches sur la littérature d'imagination au moyen âge*, dont les numéros thématiques font date chez les médiévistes. On peut dire que, toute sa vie, il fut, au sens noble du mot, un chercheur : un homme en *recherche*. Ami, nous ne t'oublierons pas.

Joël THOMAS – Université de Perpignan.